

**Jésus-Christ Roi :**  
**Origine & but de la mission de sainte Jeanne d'Arc**  
**et, à sa suite et modestement, de la Confrérie royale**

*Lettre du 25 octobre 2020*



Chers Membres et Amis de la Confrérie royale,

Avec le sévère et ahurissant élagage qu'a établi en 1969 la Commission liturgique de la réforme du calendrier, on s'étonne que la fête du Christ-Roi ait réchappé à un tel massacre ! Pourtant, le concept de royauté n'est plus trop dans l'« esprit conciliaire », plus soucieux de voir partout établis la démocratie et le suffrage universel. Mais le principe même de « souveraineté populaire » (art. 2 de la Constitution de 1958) n'est-il pas déjà en lui-même un sacrilège comme usurpation d'un droit divin : « *Tout pouvoir vient de Dieu* » (Rm XIII, 1) ?

Sans esprit polémique, qu'on observe juste le changement de formulation de la Collecte de la Messe du Christ-Roi, et l'on y verra l'affadissement évident qui caractérise la nouvelle liturgie. Ainsi l'oraison traditionnelle qui insistait bien sur une royauté sociale : « *Dieu tout-puissant et éternel, qui avez voulu restaurer tout dans la personne de votre Fils bien-aimé, le Roi de l'univers : accordez dans votre bonté, que toutes les familles des Nations, qui vivent en désaccord à cause de la blessure du péché, se soumettent à son très doux pouvoir* » est-elle devenue : « *Dieu éternel, tu as voulu fonder toutes choses en ton Fils bien-aimé, le Roi de l'univers ; fais que toute la création, libérée de la servitude, reconnaisse ta puissance et te glorifie sans fin* ». Le règne sur les nations est devenu celui sur la création : le flou engage moins !

Ce n'est pas là le moindre changement d'état d'esprit de « l'Église conciliaire », en rupture avec la Tradition constante du Magistère, ceci dans un souci évident de plaire au monde. Aurait-on oublié ces paroles de S. Paul : « *Et maintenant, est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ* » (Gal. I, 10) ? La sainteté consiste précisément à chercher à plaire et « *à obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* » (Ac V, 29).

À constater combien certains Saints qui « dérangent » peuvent rapidement tomber dans l'oubli (intentionnel), l'on peut se poser la question : sont-ils réservés à une époque déterminée ou bien donnés en modèle pour toujours au peuple chrétien, sans restriction de temps ni de lieu ? Dans un an et demi, nous fêterons le centenaire de la proclamation de

sainte Jeanne d'Arc comme « *seconde Patronne céleste* » de la France « *pour cause de bien, de prospérité et de bonheur* »<sup>1</sup>. Ce patronage n'empêche pas notre Héroïne nationale d'être célébrée et invoquée à l'étranger également... jusqu'en Angleterre, c'est pour dire !

C'est que la sainteté transcende bien les pays et les époques ; le message que portent les Saints demeure éternel puisqu'il est une application vivante de la foi éternelle. Et que l'on ne nous rétorque pas que leur exemple n'est pas nécessaire, l'Évangile seul suffisant pour nous donner une ligne morale à suivre – la fameuse « *Sola Scriptura* » des protestants. Non ! Comme le disait poétiquement S. François de Sales : « *Il n'y a d'autre différence entre l'Évangile et la vie des Saints qu'entre une musique notée et une musique chantée* ». L'expérience humaine nous le dit, *Verba docent, exempla trahunt* : les paroles enseignent, les exemples attirent.

### ***La Royauté universelle du Christ et son héraut : sainte Jeanne d'Arc***

Mais la sainteté dérange aussi, car elle bouscule nos conceptions trop souvent édulcorées du saint Évangile, tandis que Jean-Paul II n'hésitait pas à parler de la « *radicalité évangélique* » vers laquelle doit tendre toute vie chrétienne<sup>2</sup>. Si tous les Saints se sont efforcés de reproduire le plus près possible le modèle de tous les prédestinés : Notre-Seigneur Jésus-Christ, chacun d'eux par ses œuvres, son mode de vie, ses écrits... est appelé à mettre en relief plus particulièrement l'une des caractéristiques de la sainteté divine. C'est ainsi que S. Augustin s'est fait le défenseur de la nécessité de la grâce divine ; en S. François d'Assise nous admirons la pauvreté et la Passion du Christ ; chez S. François de Sales, sa douceur ; sa compassion pour les malheureux éclate dans S. Vincent de Paul ; le zèle pour le salut des âmes chez le S. Curé d'Ars, *etc.*

La vie de Jeanne la Pucelle, elle, est un court mais merveilleux cantique à la Royauté divine au Ciel et sur terre. Son message, lui aussi, est éternel ; il ne se limite pas au temps béni de la chrétienté médiévale. Et pourtant – prédicateurs « tradis » mis à part –, où entend-on parler de la mission de Jeanne, sans que son message soit dévoyé ? Aura-t-elle plus de chance d'être évoquée dans les églises qui lui sont consacrées ? Hélas, nous ne savons que trop qu'il n'en est pas ainsi. À Domremy même, l'éminente fille du pays semble la grande oubliée...

Domremy, justement. Les célébrations du centenaire de la canonisation de Jeanne sont passées quasi inaperçues, crise sanitaire oblige sans doute ! L'Ordre de Saint-Remi a eu tout le champ libre pour y organiser, au début de ce mois, un pèlerinage commémoratif auquel ont répondu présents de nombreux laïcs. Mais il faut avouer que les prêtres français ne s'y sont pas pressés cette année pour célébrer cet anniversaire ô combien symbolique, en y entraînant leurs paroissiens. Notons toutefois une heureuse initiative certainement source de belles grâces : cette semaine est organisée sur le lieu de son martyre, place du Vieux-Marché à Rouen, la réunion pour la première fois depuis 1431 de trois reliques johanniques : l'anneau de la Pucelle prêté par Le Puy-du-Fou, la croix de procession qu'elle a contemplée au milieu

---

<sup>1</sup> Cf. Pie XI, lettre apostolique *Galliam, Ecclesia filiam primogenitam* du 2 mars 1922 proclamant Notre-Dame de l'Assomption Patronne principale de la France, et sainte Jeanne d'Arc Patronne en second. Le Pape n'avait pas encore un mois de pontificat, c'est dire la faveur bienveillante qu'il accordait à la France.

<sup>2</sup> JEAN-PAUL II, exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*, § 15, 28 juin 2003.

des flammes ainsi que la lettre adressée le 28 mars 1430 aux habitants de Reims et signée de sa main<sup>3</sup>.

Chez Jeanne la Pucelle, tout dans son existence fait resplendir le dogme de la Royauté universelle de Jésus-Christ, et ce n'est pas fortuit si elle naît en la fête de l'Épiphanie 1412, elle qui devait manifester (*Epiphaneia*) la Royauté du Christ sur les peuples, particulièrement sur la France pour ce qui revenait à sa mission propre. Comme le notait le célèbre biographe de la Sainte, le R.P. Ayroles : « *La Pucelle a été suscitée pour attester par un miracle patent la présence de l'Homme-Dieu, au sein de l'humanité, roi et suprême législateur, roi non pas seulement des particuliers et des individus, mais aussi des peuples et des nations. Ni ordre ni paix en dehors de sa Loi. C'est la raison de cette existence unique dans les annales humaines qui est l'histoire de la Pucelle* »<sup>4</sup>. On ne pourrait mieux dire.

Un autre de ses biographes écrivait aussi très justement : « *Pour Jeanne, le Nom de Jésus ne figure pas seulement en tête de ses lettres, dans les plis de son étendard, et jusque sur l'anneau mystique qu'elle porte à son doigt, il est surtout au plus profond de son cœur ; elle ne se borne pas à adorer Jésus, comme son Dieu ; elle reconnaît en Lui le roi de France, dont Charles VII est le seul légitime représentant* »<sup>5</sup>.

### ***Le Christ-Roi, modèle de tous les Saints***

La fête de la Toussaint que nous fêtons dimanche prochain nous fera exulter et exalter toutes les éclatantes actions des Saints. En eux se manifeste visiblement la sainteté invisible de Dieu. C'est ce que proclame la Préface des Saints au Missel, en s'adressant au Père éternel : « *Vous trouvez votre gloire dans l'assemblée des Saints et, en couronnant leurs mérites, vous couronnez vos propres dons* ». Ce n'est pas un hasard du calendrier si la fête du Christ-Roi précède celle de tous les Saints. Le pape Pie XI, en instituant la fête liturgique du Christ-Roi, justifiait en effet ainsi la date qu'il avait fixée : « *Le dernier dimanche d'octobre Nous a paru désigné pour cette solennité : il clôt à peu près le cycle de l'année liturgique ; de la sorte, les mystères de la vie de Jésus-Christ commémorés au cours de l'année trouveront dans la solennité du Christ-Roi comme leur achèvement et leur couronnement et, avant de célébrer la gloire de tous les Saints [la Toussaint], la Liturgie proclamera et exaltera la gloire de Celui qui triomphe, en tous les Saints et tous les élus* »<sup>6</sup>.

C'est très tard que l'Église institua la fête liturgique du Christ Roi de l'Univers : cinq ans après la canonisation de Jeanne (qui tardait elle aussi à venir), en 1925. Pie XI justifie ce titre par le fait qu'en se faisant Fils de l'homme, le Fils de Dieu est devenu le chef de l'humanité. L'humanité lui appartient alors non seulement en tant que Dieu, mais aussi en tant qu'homme : elle lui appartient par droit d'excellence, par droit de conquête, et aussi parce que son Père la lui a donnée en apanage : « *Je te donnerai les nations en héritage ; les extrémités de la terre seront les limites de ton domaine* » (Ps. II, 8).

Dans son programme d'établir partout la paix du Christ (selon sa devise pontificale : *Pax Christi in regno Christi*), Pie XI se faisait ici un devoir « *de pourvoir aux nécessités des temps*

---

<sup>3</sup> Exposition « France, renouvelle ton alliance » ouverte à tous avec parcours historique et spirituel, du 24 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 2020 en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc à Rouen, de 7h à 20h30. Renseignements : <https://rouen.catholique.fr/se-renseigner/agenda/366351-centenaire-de-sainte-jeanne-darc-rouen-1920-2020/>.

<sup>4</sup> R.P. Jean-Baptiste AYROLES s.j., *Jésus-Christ Roi, point culminant de la mission de Jeanne d'Arc*, 1904.

<sup>5</sup> Siméon LUCE, *Jeanne d'Arc à Domrémy – Recherches critiques sur les origines de la mission de la Pucelle accompagnées de pièces justificatives*, Paris, H. Champion, 1886.

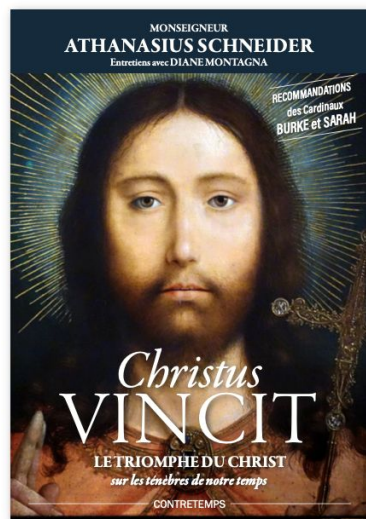
<sup>6</sup> PIE XI, encyclique *Quas primas* instituant la fête liturgique du Christ-Roi, 11 décembre 1925, § 19.

présents, d'apporter un remède efficace à la peste qui a corrompu la société humaine. Nous le faisons en prescrivant à l'univers catholique le culte du Christ-Roi. La peste de notre époque, c'est le laïcisme, ainsi qu'on l'appelle, avec ses erreurs et ses entreprises criminelles»<sup>7</sup>. La proclamation et la célébration de la Royauté universelle de Notre-Seigneur seront un rempart contre la propagation galopante du laïcisme.

Pour cela, le culte public s'avère primordial : « *Les États, à leur tour, apprendront par la célébration annuelle de cette fête que les gouvernants et les magistrats ont l'obligation, aussi bien que les particuliers, de rendre au Christ un culte public et d'obéir à ses lois. Les chefs de la société civile se rappelleront, de leur côté, le dernier jugement, où le Christ accusera ceux qui l'ont expulsé de la vie publique, mais aussi ceux qui l'ont dédaigneusement mis de côté ou ignoré, et punira de pareils outrages par les châtiments les plus terribles ; car sa dignité royale exige que l'État tout entier se règle sur les Commandements de Dieu et les principes chrétiens dans l'établissement des lois, dans l'administration de la justice, dans la formation intellectuelle et morale de la jeunesse, qui doit respecter la saine doctrine et la pureté des mœurs* »<sup>8</sup>.

Jésus-Christ Roi : c'est la loi chrétienne devenue la Loi fondamentale, la Loi constitutionnelle des États, s'imposant aux puissants comme aux pauvres, pénétrant tout l'ordre politique, civil et domestique. Cette conception, ce fut toute l'intuition de Jeanne, qui la mènera au bûcher. Son corps pur s'est élevé en flammes vers le Ciel, mais son message reste gravé pour toujours sur notre sol national qu'elle a longuement chevauché pour remplir jusqu'au bout sa mission. Son testament spirituel tient en ceci : l'héritier légitime du trône « *est lieutenant du Roi des Cieux qui est Roi de France* ». Sa mission posthume, n'en doutons pas, sera la résurrection de la France, en la ramenant aux promesses de son baptême.

### ***Le livre-événement***



Stupéfaits, nous assistons de nos jours à une passivité criminelle de l'Église institutionnelle « qui est en France » face aux étapes précipitées de la déchristianisation de notre société : adoption des nouvelles lois de bioéthique en vue de la « chosification » de l'embryon ; incendie de la cathédrale de Nantes après celle de Paris nous « interpellant » sur la

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, § 18.

<sup>8</sup> *Ibid.*, § 21.

sauvegarde de notre patrimoine religieux ; mépris de la liberté de culte de la part des pouvoirs publics sous le prétexte de la crise sanitaire...

Ces événements, douloureuses stations d'un cruel et tragique chemin de croix, manifestent que l'Église catholique ne pèse plus guère dans les décisions gouvernementales. Dans ces épaisses ténèbres que nous traversons, un livre arrive à point nommé : le fruit des entretiens que S.Exc. M<sup>gr</sup> Athanasius Schneider, figure emblématique du combat pour la foi, a accordés à la journaliste américaine Diane Montagna. Le titre est éloquent : « *Christus vincit ! Le triomphe du Christ sur les ténèbres de notre temps* »<sup>9</sup>. Il se veut un rappel de la victoire finale du Bien sur toute forme du mal, aussi organisé soit-il. Nous vous encourageons ardemment à lire et à méditer sa remarquable analyse ecclésio-sociopolitique.

Le courageux évêque auxiliaire d'Astana au Kazakhstan répond ici aux questions que se posent les Catholiques qui désirent demeurer fidèles aux promesses de leur baptême. Sans « langue de buis » ni concession, le « nouvel Athanase<sup>10</sup> » (c'est le nom de religieux qui lui fut providentiellement attribué lorsqu'il entra chez les Chanoines réguliers de la Sainte-Croix) traite des sujets qui secouent la vie de l'Église : la confusion doctrinale entretenue et généralisée, la crise liturgique, la communion dans la main, le Concile Vatican II, la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X, l'accès au sacerdoce des hommes mariés, la liberté religieuse, l'islamisme conquérant, l'indifférentisme religieux, *etc.*



M<sup>gr</sup> Schneider, qui a souffert pour la foi d'abord en Union soviétique puis en Occident, propose des pistes pour sortir enfin de la crise qui meurtrit l'Église. Sa conviction est que l'avenir repose d'abord sur de bons évêques. L'Église se meurt des pontifes infidèles au commandement de S. Paul : « *Prêchez la parole, insistez à temps et à contretemps [c'est précisément le nom éloquent des éditions qui publient le livre], prenez, suppliez, menacez en toute patience et toujours en instruisant* » (II Tim. IV, 2). Où ces paroles sont-elles appliquées aujourd'hui par l'autorité ecclésiastique, hormis à l'encontre des « affreux tradis » ?

Ces entretiens ont reçu les chaleureux encouragements de plusieurs cardinaux. Citons le cardinal Burke : « *Aucun autre évêque, de récente mémoire, ne s'est dédié de manière aussi infatigable au service des vérités de la foi catholique. Dans ces entretiens approfondis, à travers le récit de sa vie et de son ministère et par ses réponses aux questions cruciales du jour, M<sup>gr</sup> Schneider apporte un témoignage puissant de*

<sup>9</sup> M<sup>gr</sup> Athanasius SCHNEIDER, *Christus vincit ! – Le triomphe du Christ sur les ténèbres de notre temps*, entretiens avec Diane MONTAGNA, Versailles, Contretemps, 2020.

<sup>10</sup> Rappelons que S. Athanase fut, au IV<sup>e</sup> siècle, l'un des seuls évêques à défendre vigoureusement la foi en élevant la voix durant la première grave crise de l'Église : l'hérésie arienne.

*son amour profond de Notre-Seigneur et de son Corps mystique, l'Église* ». Et le cardinal Sarah : « *Apôtre fidèle, il nous livre une claire et courageuse analyse de l'Église de notre temps* ».

Les thèmes abordés sont répertoriés selon un plan qui suit les signes annonciateurs de la fin des temps tirés des paroles-mêmes de Notre-Seigneur (Mt XXIV, 29) : « *Les tribulations de ces jours-là* », « *Le soleil s'obscurcira* », « *La lune ne donnera plus sa lumière* », « *Les étoiles tomberont du ciel* ». N'est-ce pas en effet ce que nous observons déjà ? Le Soleil (le Christ) sera obscurci dans le cœur des hommes, la lune (l'Église) ne reflètera plus la beauté divine, tandis que les étoiles (la hiérarchie ecclésiastique) abandonneront la vraie foi et la vie morale. Et pourtant, comme la chute des anges rebelles du Ciel, ce sera un signe du triomphe prochain du Christ : « *Jésus dit aux soixante-dix : "Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair ; voici je vous ai donné le pouvoir sur toute puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire"* » (Lc X, 18).

M<sup>gr</sup> Schneider analyse la décadence de la société comme conséquence directe de la perte de la foi : « *Il n'y a pas de civilisation quand on se sépare de Dieu, de la Révélation de Dieu et de la Loi naturelle, qui est la signature de Dieu* »<sup>11</sup>. La vraie civilisation, remarque-t-il, n'est pas liée au développement de la technologie mais à ses valeurs morales : « *La soi-disant civilisation européenne actuelle représente la laideur, le chaos et la cruauté. Nous ne pouvons pas appeler cela une civilisation* »<sup>12</sup>. C'est en devenant plus chrétienne que la société devient plus humaine. Comme il l'explique, « *nous devons restaurer la civilisation en rétablissant la loi naturelle et la famille naturelle. Ensuite, il nous faudra restaurer le Christ-Roi dans la société* »<sup>13</sup>.

Ce n'est évidemment pas du jour au lendemain que s'opérera une telle transformation, mais cela commence en famille, en fondant de vrais foyers chrétiens rayonnants, et par la reconstruction d'une culture vraiment chrétienne (théâtre, cinéma, musique, peinture...) authentiquement inspirée par le Bien, le Beau et le Vrai. Mais cet art chrétien n'est que le fruit de la foi, c'est pourquoi la restauration de la civilisation chrétienne « *commence par le rétablissement de la foi catholique dans son intégralité* »<sup>14</sup>.

La déchristianisation de l'Europe, on le sait, est l'objectif déclaré de la franc-maçonnerie. M<sup>gr</sup> Schneider rappelle que sur l'obélisque de la place Saint-Pierre sont gravés ces mots : *Christus vincit* : « le Christ vainc ! », et la pointe du monolithe contient une relique de la vraie Croix du Rédempteur : « *L'Église romaine, le Siège apostolique de S. Pierre est pour ainsi dire couronnée par ces mots lumineux : Christus vincit, et la puissance de la sainte Croix du Christ. Même si, pendant la crise actuelle et l'obscurcissement spirituel, on peut avoir l'impression que les ennemis du Christ et de sa croix ont, dans une certaine mesure, occupé le Saint-Siège, le Christ les vaincra* »<sup>15</sup>. « *Courage, nous dit en effet Notre-Seigneur, j'ai vaincu le monde !* » (Jn XVI, 33).

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 379.



*Obélisque & inscription sur le piédestal (source : Wikipédia)*

*Christus vincit* : « le Christ est vainqueur ! » Notez le verbe au présent : ce n'est pas seulement lors de sa Résurrection qu'il a vaincu la mort ; son triomphe est toujours actuel. Car après le *Christus vincit* viennent le *Christus regnat* : « le Christ règne », et le *Christus imperat* : « le Christ ordonne ». Aucun autre roi ne commande à l'univers tout entier. Mais Dieu le Père a dit à son Fils : « *Je te donnerai toutes les nations en héritage* » (Ps. II, 8), et Celui-ci répond : « *Tout pouvoir m'a été donné au Ciel comme sur la terre* » (Mt XXVIII, 18).

Nous traversons certainement la plus grave et longue crise qui secoue l'Église depuis sa fondation. Mais telle le légendaire phénix, celle-ci porte en elle les germes de son immortalité : « *C'est le propre de l'Église de n'être jamais plus victorieuse que lorsqu'elle est plus vivement combattue ; plus connue, que lorsqu'on la calomnie ; plus puissante, que lorsqu'on l'abandonne* » (S. Hilaire). Oserai-je transposer cette consolante vérité à notre cher Royaume de France, « le plus beau après celui du Ciel » ? Avec Notre-Seigneur pour Roi et Notre-Dame pour Reine, il n'en peut être autrement. « Hasard » du calendrier, nous célébrons justement aujourd'hui la victoire de Charles Martel sur les mahométans à Poitiers (25 octobre 732), beau triomphe qui doit nous redonner espoir. L'archange S. Michel, ange gardien de la France, saura nous donner la victoire sur « *les ennemis de la France qui sont les ennemis du Christ* » (Grégoire IX).

### ***Confions l'œuvre de restauration à Jeanne pour la seconde fois***

Sachons être attentifs aux signes des temps, attitude demandée par le dernier Concile. Que ceux qui ne veulent pas voir périr la France ne s'y trompent pas. Il n'y a qu'un moyen de salut, opposer le cri : Jésus-Christ Roi ! Les seules conditions possibles à la résurrection de la France seront son retour à la fidélité aux promesses de son baptême ainsi que le rétablissement du régime politique voulu par Dieu, et clairement manifesté par la mission divine de sainte Jeanne d'Arc.

En 1429, il n'y avait d'autre salut de la France que de Dieu, mais par elle : « *Il n'est personne, en ce monde qui puisse lui [au roi] rendre le royaume de France, ni rois, ni princes, ni fille du roi d'Écosse ; il n'a rien à attendre que de moi seule, quoique j'aimasse bien mieux filer près de ma pauvre mère,*

*car de telles choses ne vont pas à des personnes de ma condition ; mais il faut que je parte, et j'arriverai, car mon Seigneur veut que les choses soient ainsi »<sup>16</sup>.*

Oui, Jeanne, nous en sommes convaincus ! Hâtez-vous de manifester une seconde fois dans notre histoire la Royauté de Jésus-Christ sur la France par la restauration du Vassal du divin Roi : l'héritier légitime des rois de France que désignent les lois de succession du royaume et que vous avez clairement fait appliquer pour Charles VII. Messagère de l'ordre établi et pionnière de l'ordre rétabli, nous vous prions de reprendre, comme autrefois, « *grande volonté et grand désir que le roi eût son royaume* », afin que la France recouvre son digne titre de royaume du Christ ! Zélée combattante pour la Légitimité, imprégnez-nous des Lois fondamentales du royaume pour lesquelles vous avez offert votre jeune vie en sacrifice !

Méditons et appliquons ces paroles pleines d'ardeur du Vénérable Pie XII : « *Levez donc les yeux, fils bien-aimés, dignes représentants d'une nation qui se glorifie du titre de fille aînée de l'Église, et regardez les grands exemples qui vous ont précédés ; levez les yeux, et admirez ces splendides cathédrales qui demeurent parmi vous un vivant symbole de cette Église catholique au sein de laquelle vous avez grandi. Mieux encore, entrez d'un pas assuré dans la cathédrale de Dieu, vénérez les saints qui se trouvent sur ses autels, tombez à genoux devant le Dieu qui vous attend au tabernacle, renouvez votre profession de foi, promettez-lui de nouveau votre fidélité la plus parfaite, et soyez sûrs que, ce faisant, vous répondrez à votre vocation d'hommes, de chrétiens, de Français. (...) Et s'il peut sembler un moment que triomphent l'iniquité, le mensonge et la corruption, il vous suffira de faire silence quelques instants, et de lever les yeux au ciel pour imaginer les légions de Jeanne d'Arc qui reviennent, bannières déployées, pour sauver la patrie et sauver la foi ! »<sup>17</sup>*

R.P. Clément de Sainte-Thérèse

---

<sup>16</sup> Déposition de Jean de Metz et de Bertrand de Poulengy au procès en nullité de la condamnation de Jeanne d'Arc de 1456.

<sup>17</sup> Message-radio de Pie XII pour le V<sup>e</sup> centenaire de la réhabilitation de sainte Jeanne d'Arc, 25 juin 1956.